

Une descente à moins 300 m au cœur du Brésil

Malgré leurs 600 m de corde, les spéléologues n'ont pu accéder plus bas

■ L'équipe franco-brésilienne a gravi une des plus hautes montagnes de l'état du Minas Gérais. Arrivés à 2 000 mètres d'altitude, et après une nuit de repos à zéro degré, les spéléologues commencent l'exploration des failles de ce massif de quartzite.

«... Le matériel de fixation des chevilles est en action. La roche, de mauvaise qualité, par endroits, ne nous facilite pas la tâche. Finalement, les puits, les ressauts s'enchaînent, nos réserves de cordes diminuent beaucoup plus vite que nous le souhaitons. En haut d'une nouvelle verticale, nous entendons le bruit de la rivière souterraine. Elle est là, à moins de

- **Moins 250 m atteints dans une première cavité**
- **Bœuf marchand de vin lyophilisé**
- **Autre gouffre : la galerie est verticale**
- **La grotte n'a pas livré ses secrets**

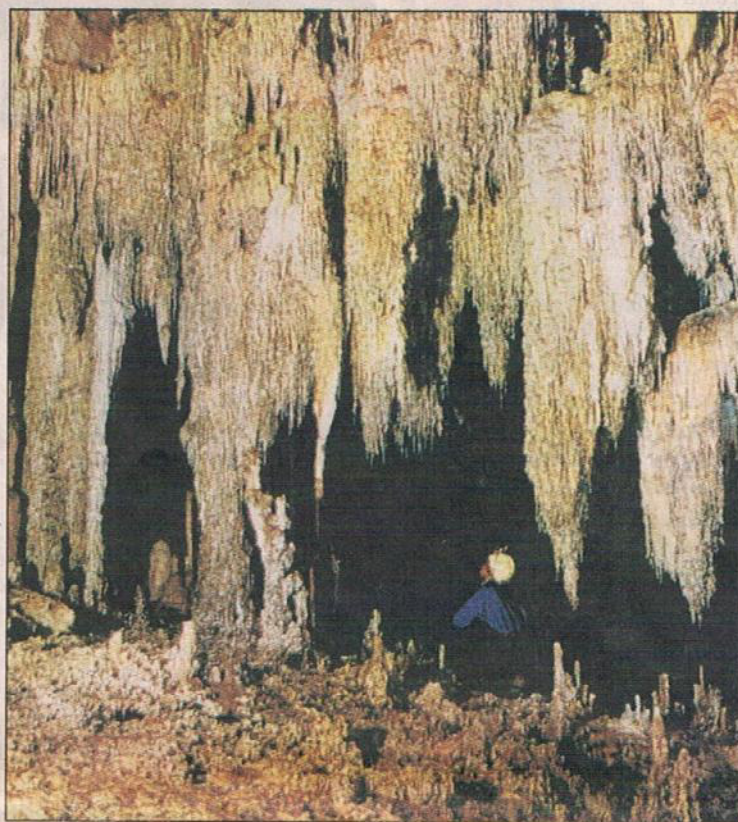
trente mètres sous nos pieds. Nous espérons qu'elle sera sage avec nous et que son lit ne sera pas trop accidenté. Toutes ces espérances dans le but de descendre le plus bas, le plus facilement possible et de battre la cote de - 480 m de l'abîme voisin, détenteur du record mondial de profondeur dans la quartzite.

Un éboulement dans la galerie stoppe notre progression pendant quelques instants. Finalement, un passage bas nous livrera la suite du réseau. Nous suivons sur plusieurs centaines de mètres la rivière jusqu'à ce qu'elle se jette de nouveau dans un puits. Les chevilles fixées, nous descendons deux verticales de 20 m environ. Nous sommes de nouveau dans l'eau. Notre stock de corde est épuisé, nos forces aussi. Nous décidons de remonter. Nous pensons avoir atteint la cote de moins 250 m. La sortie de la cavité se fera lentement et sans histoire.

Dehors, le froid et surtout le vent nous attendent. Les premiers sortis ont prépa-

ré le feu de camp et l'eau bouillonne dans la casserole. Le repas lyophilisé sera de qualité et très apprécié. Au menu : sauté de bœuf marchand de vin aux torsades, parmentier de poisson à la provençale ou couscous à l'orientale. Le lendemain, nous décidons que deux équipes s'attaqueront au gouffre. Une équipe de pointe et une équipe qui finira la topographie en prenant quelques prises de vue. De nouveau dans le gouffre, chacun à sa tâche, nous continuons l'exploration. Malheureusement, la grotte se défend, elle ne veut pas livrer tous ses secrets.

Les difficultés se succèdent, nous obligeant à installer nos maigres réserves de cordes amenées de la surface. La galerie en pente douce, sans obstacle qui pourrait nous permettre d'accéder au plus profond de la terre, se dérobe. L'équipe de pointe arrive après un passage aquatique dans une salle au carrefour de plusieurs galeries. C'est la première de tout le massif. L'espoir renaît. Hélas, de courte durée, la galerie est bien verticale. Notre rêve s'achève. A l'altimètre, nous sommes à - 305 mètres. Le record ne sera pas atteint mais le gouffre continue. Malgré nos 600 mètres de corde, la cavité a eu raison de nous. La



Merveilles de concrétionnement.

Photo archives GSBM

**850 kilos
de matériel
amenés
de France**

suite attendra encore...une nouvelle équipe... »

Premier bilan

● 10 cavités explorées ; 26 km de galeries découvertes en première ; 29 km de galeries topographiées ; 3 sites de peintures rupestres mis au jour ; 1 gisement paléontologique ; 6 séances photographiques et de prises de vue ; 3 journées d'étude des peintures et du gisement paléontologique ; invention de la deuxième cavité du Brésil en profondeur à moins 304 m, gouffre de Grana da Agua Clara ; 24 personnes ont participé au projet ; 5 véhicules ont été utilisés ; 16 000 km ont été parcourus ; 140 kg de carburant utilisés pour l'éclairage des grottes ; 2 100 kg de matériel, de nourriture et divers ont été amenés sur la zone dont 850 kg de France. ●